

encourager dans nos travaux en les bénissant et en les faisant fructifier d'une manière tout à fait consolante. Déjà nos chers enfants des bois subissent l'influence de l'éducation chrétienne. Nous remarquons un grand changement dans leur conduite. Ils sont très attachés, très soumis aux sœurs. En décembre 1894, soixante trois petits indiens et indiennes ont suivi, avec une ferveur remarquable, les exercices d'une retraite de trois jours en préparation à la fête de l'Immaculée Conception, titulaire de notre mission.

Deux sœurs font régulièrement la classe, en moyenne, à quatre-vingts élèves des deux sexes. Nous leur enseignons le français et l'anglais.

Dès le 31 décembre 1894, nos enfants étaient en état de donner une petite séance publique : chants, exercices gymnastiques, adresses et souhaits de bonne année en anglais et en français. Cette séance a enchanté les spectateurs et nous a attiré de nouvelles sympathies.

Le 17 mars 1895, trois garçons et sept filles ont fait leur première communion. Les premiers étaient vêtus de noir et les secondes de blanc avec un voile

Ces costumes sont fournis par de pieuses et charitables dames de Montréal qui veulent demeurer inconnues.

Mgr Clut officia avec toute la solennité possible. Cette cérémonie impressionna beaucoup l'assistance. Nos heureux communicants paraissaient animés des plus belles dispositions.

* * *

La nourriture des enfants consiste en poissons, patates et en petites poires. Les ressources de la mission ne permettent pas de rien changer ni de rien ajouter à ce régime traditionnel parmi eux et dont on trouve les éléments sur les lieux. Pourtant, grâce aux généreux envois de nos bienfaiteurs, nous avons pu, en certaines circonstances particulières, servir du pain à nos chers enfants. Cet aliment leur est un vrai régal.

La nourriture des blancs diffère de la première en ce qu'on ajoute parfois à ce menu du beurre, du *bacon*, mais avec beaucoup de sobriété. De telle sorte que le meilleur repas, il faut l'avouer, est bien frugal comparativement à la nourriture la plus ordinaire des familles canadiennes. Mais Dieu répand sur cette maigre pitance une saveur qui la rend délicieuse. Comme la manne des Hébreux, elle satisfait tous les goûts.

* * *